

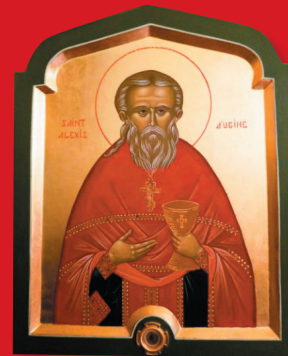


Métropole de France

La Lettre

du Vicariat

N° 15 – Septembre 2021



L'ÉDITO

Ce numéro retrace la vie, durant ces mois d'été, de nos communautés ecclésiales, composantes à part entière de la Métropole de France. Au premier chef, cette période a été celle de l'accueil de notre nouveau pasteur, le métropolitain de France, monseigneur Dimitrios. Une délégation du Vicariat s'est rendue à Constantinople afin de prendre part à son sacre. La très grande majorité de notre clergé et nombre de nos fidèles étaient présents à la cérémonie d'intronisation à Paris, à la cathédrale Saint-Stéphane. Il était important pour tous d'accueillir celui qui a pour tâche de garder la communauté dans la vérité et dans l'unité, celui qui va personnifier le lien entre toutes les composantes de notre métropole : paroisses, communautés, monastères, celui qui sera appelé à faire croître cette communauté vers la « pleine stature du Christ » (Ep 4,13). Nous prions pour que le Seigneur lui donne force et grâce dans ce nouveau service. *Axios!* Il est digne!

Cet été a également été marqué par la première session « pastorale familiale » du Vicariat, réunissant clercs, épouses et enfants, accueillie par la communauté monastique de Notre-Dame-de-Toute-Protection (Bussy-en-Othe). Cela a été l'occasion de partager nos interrogations sur notre engagement dans l'Église, d'échanger sur nombre de questions pastorales, de mieux nous connaître. Bref, de vivre ensemble notre fraternité dans le partage et la prière afin de mieux servir les communautés qui nous sont confiées.

Avec la nouvelle année liturgique s'ouvrent de nouveaux chantiers : la catéchèse pour adultes reprend avec une nouvelle formule, plusieurs

ordinations sont d'ores et déjà prévues, les nouvelles paroisses sont appelées à s'enraciner, le groupe de réflexion théologique va travailler sur le texte « Pour la vie du monde — Vers un ethos social de l'Église orthodoxe » ; nous allons préparer un congrès au printemps ouvert à tous ; nous allons continuer notre présence sur les réseaux sociaux et alimenter notre nouveau site internet afin de partager au mieux notre foi. Probablement d'autres initiatives et projets apparaîtront au fil de l'année. Tous sont invités à y prendre part!

Je ne peux terminer ces quelques lignes sans évoquer, en ce mois de septembre 2021, la commémoration du 20^e anniversaire des attentats du 11 septembre aux États-Unis. Les terroristes ont tué au nom de Dieu. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de l'humanité que des hommes se réclamant de Dieu font régner la haine et la terreur. Cela est vrai de la plupart des religions. Nous le savons bien, le désordre, la violence, l'injustice, les guerres, la haine, la faim, la pauvreté règnent dans le monde. Comment Dieu peut-il permettre cela ?

Dieu ne s'en accomode pas ! Dieu combat le mal ! Il le combat fondamentalement par la Croix. Cette Croix que nous avons célébrée au cœur de l'été, le 1^{er} août, puis au mois de septembre. Cette Croix qui surgit au cœur de l'histoire de l'homme. Cette Croix qui va déplacer les profondeurs de l'Histoire. Par la Croix, l'immense champ de ruines devient un immense champ de compassion, auquel Jésus nous presse de participer. Il nous presse de participer à l'œuvre du Père.

Participer à l'œuvre de Dieu, c'est s'immerger en Lui, s'oublier soi-même et aimer. Aimer à en mourir, à l'image de notre Seigneur. Aimer à en mourir, pour renaître. Participer à l'œuvre de



Dieu, c'est aussi ne pas avoir peur de sortir d'un conformisme réducteur qui mène à l'intolérance.

Participer à l'œuvre de Dieu, c'est être libre. Si le Christ a refusé de changer les pierres en pain, s'il a accepté volontairement la Croix, c'est pour fonder notre liberté. Toute la vie de l'Église se construit sur la liberté et l'amour véritables, sous le souffle de l'Esprit Saint qui nous permet d'opérer des choix en conscience pour marcher vers le Père, à la lumière de la Vérité qu'est le Christ. C'est à cela que sont invitées nos communautés eucharistiques, nos paroisses.

Que cette nouvelle année liturgique soit, par-delà toutes nos activités, pour chacun de nous et nos communautés, ce temps du recommencement, ce temps de la construction et du témoignage afin que le monde croie. C'est bien par nous tous que se construit et vit l'Église et qu'elle renouvelle la présence de notre Seigneur dans le monde.

Archiprêtre Alexis Struve

MÉTROPOLITE DIMITRIOS DE FRANCE



Le métropolite Dimitrios de France
18 septembre 2021

Le métropolite Dimitrios de France et Exarque pour l'Europe du Patriarcat œcuménique, est né à Thessalonique le 6 novembre 1979. Il a étudié à la faculté de théologie de l'Université de Thessalonique. Ordonné diacre en 2001, il a reçu l'ordination sacerdotale en 2007 des mains du métropolite Barnabé de Néapolis et Stavroupolis. Entre 2015 et 2021, à la demande du métropolite Emmanuel de France, il a desservi l'église orthodoxe historique de la Dormition à Marseille en tant que recteur et vicaire épiscopal pour le sud de la France. Il a participé à de nombreuses initiatives œcuméniques et interreligieuses (Marseille Espérance, Radio Dialogue), en y représentant la Métropole de France et le Patriarcat œcuménique. Il parle couramment le grec, le français et l'anglais.

Le 20 juillet 2021, il a été élu métropolite de France par le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique, et il a été sacré évêque cinq jours plus tard par l'imposition des mains du patriarche œcuménique Bartholomée en l'église Saint-Georges du Phanar.

DÉLÉGATION POUR LE SACRE ÉPISCOPAL

Le vendredi 23 juillet au soir, une délégation du Vicariat s'envole vers Istanbul : les pères Alexis Struve, Serge Sollogoub, et moi-même avons été invités à assister au sacre épiscopal du futur métropolite de France, Mgr Dimitri. C'est donc dans la nuit que nous arrivons près du Phanar au petit hôtel qui nous hébergera. Malgré l'obscurité, le long trajet en taxi depuis l'aéroport m'a déjà fait pressentir l'immensité de la ville où je me rends pour la première fois.

Le lendemain matin, samedi, nous projetons de visiter Saint-Sauveur-in-Chora, l'église-musée récemment redevenue mosquée et bien connue pour sa fresque si célèbre de la Résurrection. Après une petite marche dans un quartier populaire où vivaient autrefois chrétiens et juifs, nous atteignons l'église, fermée pour travaux !



La délégation entourant le patriarche Bartholomée © Vicariat 2021

Nous retournons ensuite vers le Phanar où nous sommes attendus pour rencontrer le directeur de cabinet du patriarche, le père Aétios, et invités à déjeuner avec le patriarche et ses proches collaborateurs. La simplicité et la modestie des bâtiments est étonnante : quelques petits immeubles entourés de murs, une église patriarcale de la taille d'une église paroissiale. La nouvelle Rome semble bien éloignée des fastes et du décorum de la première. Même simplicité lors du déjeuner : le patriarche échange avec nous en français sur la situation du Vicariat et nous reçoit ensuite chaleureusement, en audience privée. Malgré son âge, le patriarche affiche une réelle vivacité d'esprit, posant les bonnes questions et faisant montre d'une bonne connaissance de la Métropole.

Nous quittons le Phanar, et je laisse mes compagnons de voyage pour aller visiter Sainte-Sophie qu'il m'était impensable d'ignorer. Le long périple en taxi dans des embouteillages interminables est l'occasion de me rendre compte de l'immensité et de la complexité historique et géographique de cette ville-monde qu'est Istanbul. Avant d'entrer dans ce qui est maintenant redevenue une mosquée, il faut se déchausser dans la cohue. La grandeur extraordinaire de la coupole force l'admiration,



Le patriarche Bartholomée avec le métropolite Dimitrios de France © Vicariat 2021

même si l'on regrette que les mosaïques de l'abside soient pudiquement cachées par d'inesthétiques voiles blancs.

Le lendemain dimanche, matines et liturgie à l'église Saint-Georges. L'assemblée est variée, composée de quelques fidèles, de touristes et de clercs auxquels s'ajoutent les invités pour l'occasion. La liturgie antiphonée par deux petits chœurs de chantres se déroule solennellement et harmonieusement grâce à une mécanique parfaitement huilée. À la fin de l'office viennent les discours dont celui de Mgr Dimitri qui salue en français notre délégation. Les invités au sacre épiscopal sont ensuite reçus dans la grande salle du Phanar pour un café... et une série de discours — dont un particulièrement enflammé — pour

féliciter le nouvel évêque. Et le marathon se termine à Chalcedoine, de l'autre côté du Bosphore dans les nouvelles terres du métropolite Emmanuel par un sympathique déjeuner au bord de la mer.

Ce séjour rapide à Constantinople et cette visite au Phanar a été pour moi révélateur de l'existence fragile du Patriarcat œcuménique, avec ses quelques bâtiments si simples, son absence de fastes. On a vraiment l'impression que la présence du Patriarcat ne tient qu'à un fil... Mais confiants, nous savons que ce fil est dans la main du Seigneur dont « la puissance s'accomplit dans la faiblesse (2 Cor 12, 9) ».

Didier Vilanova, secrétaire du conseil

INTRONISATION

Le samedi 18 septembre a eu lieu l'intronisation du nouveau métropolite Dimitrios de France en la cathédrale Saint-Stéphane à Paris.

L'intronisation était présidée par le métropolite Arsène d'Autriche, représentant du patriarche œcuménique, qui a lu le long décret synodal confirmant l'élection et la nomination du métropolite Dimitrios à la tête de la Métropole de France. De nombreux évêques étaient présents, les métropolitains Ignace de l'Église d'Antioche, Joseph de l'Église de Roumanie, Jean de l'Église de Russie, ainsi que les évêques Irénée, Job et Nicéphore du Patriarcat de Constantinople. De nombreux prêtres étaient également présents, ainsi qu'un grand nombre de fidèles venus manifester leur amitié et leur soutien au nouveau métropolite. Notre Vicariat était aussi bien représenté, et les prêtres, diacres et fidèles présents ont pu saluer et féliciter notre nouveau métropolite.

Dans son discours, le métropolite Dimitrios a remercié le patriarche et le Saint-Synode de leur confiance avant de rendre hommage aux trois métropolitains qui l'ont précédé à cette place.

Rappelant le rôle de l'évêque, il a en particulier déclaré : « L'épiscopat ne se résume pas à administrer par le haut, à surveiller de loin la vie des fidèles et de leurs communautés. L'épiscopat, c'est aussi cheminer avec ceux dont nous avons la responsabilité afin de



Le métropolite Dimitrios de France lors de son intronisation

faire de leur vie une manifestation du Royaume à venir. Car comme le déclare le Christ avec puissance : « À ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13, 35) L'épiscopat est un service d'amour, qui se doit d'inspirer la charité, un service qui a pour but de supporter le rayonnement de l'amour de Dieu et d'en rappeler le caractère essentiel lorsqu'il fait défaut ». Après avoir cité le père Cyrille Argenti qu'il a voulu remercier, il a évoqué ses priorités, insistant sur la nécessité de reprendre la coopération entre les évêques orthodoxes présents en France au sein de l'AEOF. Enfin, parmi ses priorités, le métropolite a évoqué la jeunesse, et notre Vicariat : « Je souhaiterais faire mention ici de l'une de mes priorités : le service de notre jeunesse. En effet, l'Église orthodoxe est un trésor de sagesse et d'expérience que nous ne pouvons garder caché pour nous-mêmes. Nous devons le partager avec les plus jeunes, car ils y trouveront tous les instruments qui leur permettront de non seulement donner un sens

à leur vie, mais aussi à traverser les doutes et les difficultés inhérents à notre vie en tant qu'êtres humains. Cette transmission n'est pas l'affaire que de l'évêque ou du clergé, elle est une mission partagée par chacun d'entre nous. Aussi, j'invite toutes nos communautés, tous les responsables de jeunesse à se donner les moyens de cheminer dans cette direction, de mettre en place des projets à cette fin. La jeunesse, nos enfants ne sont pas que le futur de l'Église, ils sont avant tout son présent, en tant que membres à part entière du corps du Christ. Tel est mon souhait. Tel est mon appel. Je ne puis finir cette modeste communication sans mentionner le clergé et les fidèles du Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine qui désormais font partie intégrante de la sainte Métropole de France. À ses représentants ici présents aujourd'hui, et en premier lieu à l'archiprêtre Alexis Struve, je vous dis ma reconnaissance et mon soutien indéfectible ».

retrouvez le message intégral du métropolite :
<https://vicariatorthodoxe.fr/archives/5733>

SESSION PASTORALE D'ÉTÉ



causerie du dimanche © Vicariat 2021

Tenue de la session pastorale autour de... celui qui fut l'un des nôtres : le saint prêtre Alexis d'Ugine

Les chamboulements vécus ces trois dernières années n'ont pas que des inconvénients : un nouveau format d'assemblée pastorale vient d'être expérimenté, pour la très grande joie des participants.

Les pasteurs et diacres, ainsi que leurs épouses, se sont réunis en effet sur le lieu où reposent les restes de celui qui fut prêtre orthodoxe dans le même pays et dans le même corps presbytéral, au cours de la première moitié du XX^e siècle.

La session a démarré par la célébration de sa fête annuelle, le 22 août, et s'est étendue ensuite sur trois journées ponctuées par les offices quotidiens en présence de ses saintes reliques, dans la magnifique et spacieuse église du monastère Notre-Dame de-Toute-Protection à Bussy-en-Othe. Les réunions sur divers aspects de notre réalité pastorale ont eu lieu durant les matinées, tandis que les enfants jouaient sur le terrain de foot puis étaient accueillis par les sœurs pour une catéchèse. Les après-midis étaient laissés à la discrétion de chacun.

Le saint père Alexis a souffert pour sa foi lors de la Révolution de 1917 et, arrivé en France, fut envoyé dans un endroit difficile : les mines d'Ugine en Savoie, où de nombreux émigrés travaillaient.

Il n'a jamais cherché à se mettre en avant. Il a servi humblement et fidèlement, portant patiemment, chaque jour, l'amertume de son existence éprouvante. Il travaillait beaucoup ses sermons et dédiait du temps à rechercher des références patristiques.

Le Seigneur a glorifié son ouvrier discret, que personne n'avait particulièrement remarqué. Ses reliques furent en effet découvertes incorrompues quelques années après sa mort, alors que le cimetière était en cours de déménagement en raison de problèmes de drainage.

Quel exemple pour nous et quelle source d'inspiration ! Il a été un vrai élève du Seigneur qui a dit : « apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Une grâce nous a été accordée, que tous ont ressentie, de vivre ensemble dans cet état d'esprit durant ces quelques jours ; que le Seigneur nous donne d'affermir, durablement, notre personnalité à chacun dans ces dispositions d'âme !

Père Michel Philippenko

« Réjouis-toi, saint père Alexis qui as affermi ton troupeau dans l'esprit de l'Évangile. »

(6^e ikos de l'acathiste à Saint Alexis d'Ugine)

Le dimanche 22 août, après la divine Liturgie du matin et l'acathiste célébrée avec ferveur devant les reliques de saint Alexis d'Ugine à l'occasion de sa fête, les prêtres, les diacres, leurs épouses et enfants participant à la rencontre pastorale ainsi que quelques amis du monastère présents sur place se sont retrouvés dans l'après-midi autour de mère Aimiliani, higoumène du monastère Notre-Dame de Toute Protection à Bussy. Au cours de cet échange, mère Aimiliani a évoqué la situation de nos communautés ecclésiales, avec leurs difficultés, leurs tensions et parfois leurs divisions. Nous vous proposons ci-dessous quelques extraits de son intervention :

Pendant la célébration de la divine Liturgie, le prêtre représente le Christ. Il se tient devant l'autel et il offre le sacrifice du Christ. Il réactive à chaque Liturgie le sacrifice éternel du Christ, et il rend contemporain et actuel dans toute sa plénitude ce sacrifice que le Christ a offert une fois pour toute lorsqu'il a étendu ses bras sur la Croix pour le monde entier.

Le prêtre se tient devant l'autel et il offre le sacrifice du Christ pour son troupeau, pour l'Église toute entière, et au-delà des frontières de l'Église, pour le monde entier. Comment peut-il alors prendre parti pour ou contre un groupe de personnes ? Comment peut-il être partial ou avoir une attitude polémique qui exclurait même une seule personne de son cœur ?

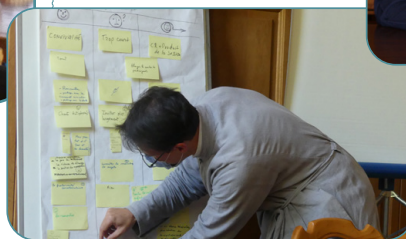
Le Christ s'est offert à son Père sur la Croix ayant chacun de nous, chaque homme depuis Adam jusqu'à la fin des temps, dans son cœur. Le monde entier, nous tous, nous sommes présents, contenus dans le cœur du Christ, et si le prêtre qui offre ce même sacrifice est ingéré dans des questions polémiques, ou s'il a de la partialité, il ne saurait certes embrasser le monde entier, ni dans son cœur ni dans sa prière. Il se peut qu'il embrasse tel groupe, mais un autre groupe, il l'exclut, son cœur est froid à leur égard... En vérité, c'est impossible de célébrer la Liturgie comme il sied quand le cœur est partagé ou partial.

Je demande pardon d'avoir osé dire ces choses. Je ne suis pas prêtre, mais le même principe vaut pour chacun de nous quand nous nous approchons du saint Calice. Je suis consciente que c'est une parole exigeante. C'est effectivement un appel très élevé qui n'a pas de fin, et il revient à chacun de faire de son mieux, avec l'aide de Dieu. Cet objectif, cependant, doit être notre orientation constante. On ne peut ni diminuer ni restreindre cette perspective de catholicité qui embrasse tout.

De plus, nous sommes tous appelés, aussi faibles et pécheurs que nous puissions être, à prier pour les autres, à intercéder pour notre monde en souffrance. Notre faiblesse ou notre force humaine n'a pas d'importance devant Dieu ; ce qu'il veut, c'est notre sincérité.

Que Dieu nous aide donc, chacun de nous, à élever nos cœurs, et à demeurer tendu vers l'essentiel en suivant l'exemple de saint Alexis :

« Réjouis-toi, saint père Alexis qui as affermi ton troupeau dans l'esprit de l'Évangile. »



Après la session pastorale

Lorsqu'on m'a demandé de faire le lien entre les invités à cette Session pastorale, et de coordonner la préparation, ce n'est pas sans un peu d'appréhension que j'ai accepté : c'était une première, il fallait penser à tout. Mais la crainte s'est vite dissipée : à chacune de nos réunions préparatoires, les contributions des uns et des autres s'unissaient spontanément pour construire le projet, aussi bien en ce qui concerne l'organisation matérielle que l'élaboration du programme.

Et durant toute la session, c'est ce même esprit de fraternité constructive qui a présidé, nous faisant passer de la prière au travail et à la convivialité, dans une continuité toute naturelle, chacun donnant selon ce qu'il a reçu du Seigneur. Dans tout cela, la participation des *matoushki* a été un atout précieux.

Concernant le contenu de nos travaux sur les sujets pastoraux (la raison d'être de la session), il y aura des comptes rendus. Je me limiterai ici à évoquer un point qui a été fortement souligné : l'importance de l'accueil. Nous voulons être les témoins d'une Église qui accueille.

Pour être crédibles, nous qui avons une responsabilité pastorale, devons veiller à conserver cet esprit d'unité et de fraternité, rester unis, non seulement par des sentiments humains, mais par notre appartenance au Christ. Cela demande une vigilance de notre part car, comme l'a très bien rappelé mère Aimiliani, le Tentateur cherchera toujours des prétextes pour nous diviser.

Nous avons un nouveau métropolitain. Restons unis autour de lui et, à travers lui, en communion avec toute l'Église du Christ, pour le salut de tous.

Père André Jacquemot

Vivifiés et fortifiés

Les premiers mots qui me viennent à l'esprit pour évoquer cette session pastorale sont joie et rencontres. Il est difficile de définir sur quels plans nous avons été le plus gâtés.

Bien sûr nous nous sommes régalés lors des échanges permis par les différents ateliers, qui ont abordé des situations très concrètes de la vie pastorale pas toujours abordées dans les livres car nouvelles. Il était bon de partager son expérience, ses interrogations ou de découvrir les préoccupations et découvertes des autres. La présence non seulement du clergé mais aussi des *matoushki* avec leur perception un peu différente est venue ajouter ses ingrédients et ses herbes aromatiques aux échanges.

Mais la saveur venait peut-être d'abord des temps de prières communes avec les sœurs ainsi que le temps de célébration très marquant et fort de la fête de l'un de nos deux saints protecteurs, saint Alexis d'Ugine, en présence de ses reliques, et dont l'intercession ne fait pas de doute. Cette prière a charpenté toute la session et l'a profondément ancrée dans le Seigneur pour la plus grande joie de tous, favorisant les rencontres, la fraternité authentique, et orientant les conversations.

Ce fut encore un temps pour découvrir d'autres familles et membres du vicariat, non seulement lors des temps de réflexion mais aussi dans le partage de la vie quotidienne. Les repas plus informels, le petit temps de préparation des repas (tout léger et joyeux grâce à l'aide des sœurs et à ceux qui avaient largement anticipé), les promenades, les jeux et les chants des enfants. Tous ces temps divers ont permis de se découvrir de manière plus directe et simple que lors d'une réunion. Et les rires et les plaisanteries ont égayé ces échanges prolongés et élargis aussi aux champs de la vie quotidienne.

Ainsi nous repartons vivifiés et fortifiés. C'est comme un nouvel élan béni, avec de nouveaux projets à construire mais aussi des nouvelles idées toutes simples pour avancer dans la vie ecclésiale. Comme l'a dit en conclusion mère Aimiliani, « C'est comme une graine, ou un levain qui va continuer à croître ou à lever »

Sophie Kartchenko



sessionpastoraled'été © Vicariat 2021



NOS PRÊTRES DANS LES CAMPS D'ÉTÉ

© père Wladimir Yagello-Vitiaz



Cet été, le père Wladimir Yagello, aumônier des Vitiaz de la section de Paris, s'est rendu au camp de Laffrey pour la saint Serge, et a eu l'occasion de prononcer une conférence sur F.M. Dostoïevsky (1821-1881), dont nous célébrons le bicentenaire de la naissance. C'était une belle occasion pour voir les jeunes et partager avec eux cet événement culturel, et approfondir les romans de Dostoïevsky, les personnages et la vision du monde de cet auteur d'exception.

Le père Wladimir a également fait un exposé sur l'histoire du mouvement « Blanc » et la guerre civile, à laquelle a participé sa famille.

Au mois d'août, pour la deuxième session, le père Wladimir est retourné au camp pour célébrer la Transfiguration, dernière fête avant le départ, qui a eu lieu le lendemain. Cette session rassemble d'habitude les Vitiaz de France, de Suisse et d'Italie.



Célébration en l'église Saint-Nicolas à Ugine (74) © ACER-MJO

Du 18 au 31 juillet, le père Yannick Provost a servi comme aumônier au camp de l'ACER-MJO à la Servagère, dans le Vercors. Ce camp est pour tous ceux qui y participent un grand moment d'amitié, de fraternité, et permet aussi à tous les jeunes présents de renforcer leur enracinement ecclésial. Le rythme de vie quotidien avec un moment de prière le matin et le soir, des liturgies régulières et des temps de catéchèse et d'échanges permettent à tous de vivre plus intensément leur vie en Église. Cette année, l'un des groupes a pu partir en excursion à Ugine où une liturgie a été célébrée le vendredi 23 juillet dans l'église Saint-Nicolas qui fut l'église de saint Alexis le Juste pendant son service pastoral à Ugine. La liturgie a été chantée avec ferveur par les jeunes présents, et cette expérience restera pour tous un souvenir très fort.



Père Yannick Provost-Acer-Mjo © ACER-MJO



© Sokol

Vie liturgique et spirituelle dans le camp des Sokol.

Une étonnante petite église orthodoxe en bois au milieu de la forêt. Ce n'est pas ce que l'on s'attend à trouver dans les forêts des Landes !

Le bâtiment en bois avec un dôme, couronné d'une croix, et décoré avec amour et attention, est le lieu central de la vie spirituelle du camp des Sokol, où quelques familles orthodoxes passent leurs vacances d'été depuis de nombreuses décennies.

L'air frais, les randonnées vers l'océan et le volley-ball - les composants classiques des loisirs sont bien sûr présents.

Mais le plus important, c'est que chaque journée au camp des Sokol

commence par la sonnerie de la cloche de l'église qui appelle à la prière du matin, et chaque journée se termine par la prière commune du soir dans l'église, à laquelle les enfants aiment tant être présents. L'église en l'honneur du grand martyr Georges du camp Sokol reçoit chaque dimanche les fidèles qui participent à la divine Liturgie et communient.

Le 15 août a été une journée particulière, l'archimandrite Antoine (Sergieievskyi) qui était responsable de la vie spirituelle du camp au mois d'août a célébré la divine Liturgie et un office à l'occasion de la journée festive du camp des Sokol.

Grâce aux efforts des organisateurs du camp depuis de nombreuses années, ceux qui le souhaitent ont une opportunité incroyable de passer des vacances d'été, sans interrompre la vie liturgique, et pour le bien du corps et de l'âme !



© Sokol

DES NOUVELLES DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

SUITE À LA RÉCENTE ÉLECTION DE MICHEL STAVROU COMME DOYEN DE L'ITO, NOUS VOUS PROPOSONS ICI QUELQUES EXTRAITS DE SES ÉCHANGES AVEC DIDIER VILANOVA. LE TEXTE COMPLET EST DISPONIBLE ICI : [HTTPS://VICARIATORTHOXO.FR/ARCHIVES/5747](https://vicariatorthodoxe.fr/archives/5747).

DV : L'Institut a ses locaux sur la colline Saint-Serge, au 93 rue de Crimée, et partage l'église avec la paroisse qui a rejoint le patriarcat de Moscou. Peux-tu nous rapporter qui est propriétaire des lieux et comment ils sont administrés ? Et où en est-on des travaux ?

MS : Le propriétaire des lieux est une SARL, la SISF, dont l'actionnaire principal à 97 % est l'Union directrice des associations orthodoxes russes, désormais rattachée au Patriarcat de Moscou. Les lieux sont administrés par la SISF en bonne intelligence avec la paroisse et l'Institut qui sont locataires. Il existe aussi une résidence d'étudiants, gérée par la SISF, ouverte en priorité aux étudiants de l'ITO désireux de résider sur place. Les travaux de rénovation de ce foyer ont bien avancé : dix chambres ont déjà été refaites. La terrasse devant l'église a été consolidée. Mais les travaux les plus lourds, chiffrés à plusieurs centaines de milliers d'euros, concernent les sous-bassements de la maison de l'administration et de l'église avec ses salles de cours au rez-de-chaussée.

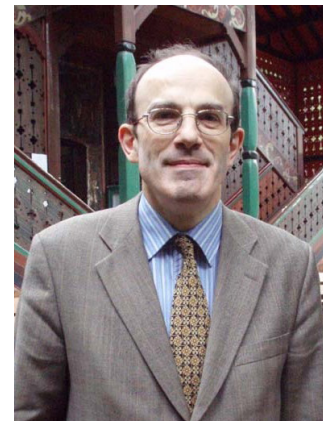
DV : Selon les statuts de l'ITO, le métropolitain qui préside à l'Union diocésaine, Mgr Jean de Doubna en ce moment, est de facto chancelier de l'Institut. À quoi correspond cette charge ? Entraîne-t-elle une prépondérance de l'Union directrice de la rue Daru au sein de l'Institut ?

MS : Mgr Jean est le chancelier de l'ITO *de facto* et *de jure*. Il l'est de par la tradition et le règlement de l'ITO en tant que tête de l'archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale auquel l'ITO est lié. Le changement d'Église autocéphale de rattachement ne change pas ce lien historique et spirituel qui existe entre l'Institut et l'archevêché, même si l'Institut a toujours travaillé également en concertation avec le Comité interépiscopal orthodoxe fondé en 1967, puis avec l'Assemblée des évêques orthodoxes en France depuis 1997. Il continuera de le faire autant que possible. Sans être administrative ni académique, la charge de chancelier est très importante et spécifique d'un institut de théologie orthodoxe : le chancelier incarne notre lien avec l'Église locale, il garantit l'orthodoxie de l'enseignement de l'ITO dans un esprit de collégialité. En même temps, à la suite de près d'un siècle d'histoire, il faut noter la diversité d'ancrage de nos 19 enseignants de l'Institut — titulaires ou invités — qui sont issus de 7 juridictions orthodoxes ! Seul un tiers de mes

collègues appartient à l'archevêché. Cela illustre bien le caractère panorthodoxe de l'ITO, non seulement de son corps enseignant, mais aussi de ses étudiants très divers et de sa vocation affirmée dès les origines par ses fondateurs : loin de se limiter aux seuls orthodoxes russes, ils voulaient s'ouvrir à l'orthodoxie universelle.

DV : L'ITO se veut donc au-dessus des juridictions. Mais comment préserve-t-il son indépendance, ses choix de recrutement et de programmes académiques ?

MS : L'ITO existe depuis 1925 comme établissement d'enseignement supérieur privé, reconnu par l'académie de Paris en 1931. Ses programmes académiques sont décidés par le conseil des enseignants ; les recrutements d'enseignants sont faits par appels d'offres de manière transparente et validés par le conseil d'administration et le chancelier. Pendant neuf décennies le Patriarcat de Constantinople a toujours respecté l'indépendance de l'ITO. Je ne doute pas que le Patriarcat de Moscou témoignera d'une même confiance. Notre Institut n'a pas d'autre souci que de servir l'Église du Christ en toute fidélité à l'orthodoxie des Pères et des conciles. Nous ne faisons pas de politique ecclésiale et nous souhaitons de tout cœur le retour au plus vite à des relations sereines entre les Églises autocéphales en conflit. Notre souci, c'est de propager une meilleure connaissance de la doctrine de la foi chrétienne orthodoxe et de l'histoire de notre Église dans sa riche pluralité. La division des orthodoxes comme celle des chrétiens de différentes traditions est un vrai scandale et un contre-témoignage face au monde, d'autant plus dans la crise de civilisation où nous sommes engagés.



Michel Stavrou, doyen de l'ITO

« Si nous aimons quelqu'un, nous nous souvenons toujours de lui et essayons de lui faire plaisir ; jour et nuit, notre cœur est occupé par cette pensée. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu ? Vous tournez-vous souvent vers Lui, vous souvenez-vous toujours de Lui, le priez-vous toujours et accomplissez-vous ses saints Commandements ?
Saint Germain d'Alaska »

RÉFLEXIONS DE NOTRE TEMPS

NOUS PARTAGEONS LES RÉFLEXIONS D'UN PARTICIPANT À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE QUI S'EST DÉROULÉE 3 JUILLET 2021

L'assemblée générale du Vicariat du 3 juillet 2021 n'a pas donné lieu à des échanges sur l'évolution de celui-ci : à l'issue des rapports des différentes commissions, qui portaient surtout sur des problèmes administratifs et financiers, les membres de l'assemblée ont certes été invités à poser des questions sur ces rapports mais un débat n'a pas été lancé à proprement parler ; je pensais (comme d'autres participants peut-être) que cela viendrait ensuite et n'ayant pas de question sur les rapports présentés je me suis abstenu de demander la parole.

En attendant le congrès que le père Serge nous a annoncé pour l'année prochaine, qui sera sans doute le cadre d'un tel débat, je souhaiterais donc partager quelques réflexions que m'a inspirées cette assemblée générale sur des points qui ont été peu ou pas abordés au cours de celle-ci.

D'abord, il me semble que l'on n'a pas suffisamment remercié les organisateurs de cette réunion qui sont aussi ceux qui font vivre le Vicariat : le métropolitain Emmanuel, qui nous a fait l'honneur et l'amitié de revenir de Constantinople à cette occasion, le père Alexis, les membres du conseil administratif, les responsables de différentes commissions...

Le déroulé priant, convivial et efficace de l'assemblée générale a été à l'image du développement dynamique du Vicariat, qui impressionne par la multiplication de nouvelles communautés et d'ordinations ainsi que par son activité catéchétique et éditoriale. Contrairement aux différents intervenants qui ont par discrétion limité leurs remerciements réciproques, je fais partie de ceux qui ne contribuent à aucune de ces activités et je n'hésite donc pas à exprimer la reconnaissance qu'elles inspirent à tous ceux qui en bénéficient, au sein du Vicariat et au-delà de ses limites.

Il me semble, en second lieu, que l'on n'a pas souligné comme il convenait l'importance de la présence parmi nous du métropolitain de Chalcédoine, au si beau titre et à la fonction majeure au sein du Patriarcat : au-delà du plaisir de revoir l'évêque qui nous connaît parce qu'il a présidé à la création de notre Vicariat au titre de ses anciennes fonctions de métropolitain de France et qui nous a confirmé à cette occasion l'amour pastoral qu'il nous porte, c'est le lien très fort avec le Patriarcat que symbolisait cette présence qu'il me paraît essentiel de relever.

Pour ma part, je suis convaincu que la fin malheureuse de notre ancien exarchat doit être principalement imputée à la relation inappropriée qui s'était développée avec le temps entre celui-ci et le siège patriarcal. Cette déviance, qui consistait à considérer que l'exarchat avait une existence propre et n'était placé qu'à titre provisoire et révocable « sous l'omophore » du Patriarcat (expression à manier avec prudence...), relève d'une ecclésiologie pour le moins originale. En célébrant cette année le

quatre-vingt-dixième anniversaire du rattachement de nos communautés au Patriarcat œcuménique nous avons réaffirmé notre vision inverse, conforme à la tradition de l'Église, qui reconnaît certes en chaque diocèse (ou entité assimilable comme notre ancien exarchat) une Église locale incarnant la totalité de l'Église universelle, mais qui ne reconnaît pas l'existence de diocèses en dehors du cadre collégial d'une Église autocéphale et sans rattachement à une autorité synodale et primatiale ou errant de l'une à l'autre. Un exarchat n'existe pas par lui-même, un évêque n'est pas propriétaire de sa charge et il a des comptes à rendre à l'autorité dont il l'a reçue ; cette règle s'applique d'ailleurs même aux primats, comme l'a rappelé il y a quelques années la destitution du patriarche de Jérusalem par son synode.

La présence parmi nous du métropolitain de Chalcédoine nous a aussi invités à faire en sorte que notre appartenance au Patriarcat œcuménique ne soit pas uniquement formelle et lointaine mais concrète et incarnée et qu'elle ne relève pas d'une attitude négative (rejet d'une autre juridiction) mais surtout d'une attitude positive (adhésion à l'interprétation constantinopolitaine du 24^e canon du IV^e concile œcuménique confiant à ce Patriarcat la responsabilité pastorale des communautés établies en dehors du territoire canonique des différentes églises autocéphales ; volonté de construire l'Église locale). En ce faisant, nous nous inscrivons dans la continuité de l'œuvre de nos hiérarques, le métropolitain Euloge, le métropolitain Wladimir et l'archevêque Georges I^{er}, qui tous trois de manière univoque ont professé ce rôle dévolu au Patriarcat œcuménique, en 1931, en 1946 et en 1971, et qui ont encouragé le rapprochement des orthodoxes de différentes origines nationales en Europe.

Que notre Vicariat et les communautés qui le composent soient maintenant mieux connus à Constantinople est aussi une chance qu'il faut faire fructifier, en y organisant régulièrement des pèlerinages, en multipliant les contacts personnels et en les associant de plus en plus à la vie du Patriarcat, ce que facilitent les nouveaux moyens de communication.

Ensemble, sous la conduite de notre nouveau métropolitain, et sans porter de jugement sur ceux qui ont choisi une autre voie, sachons relever ce défi lancé par la décision synodale de novembre 2018 en en faisant une lecture non pas négative (fin de l'exarchat devenu obsolète) mais positive : la construction d'un diocèse de France, uni et riche de la diversité des communautés qui le composent, au sein duquel notre Vicariat, fort de son héritage et son dynamisme, a un rôle primordial à jouer.

*Michel Tarran, délégué de la communauté
St Alexis-d'Ugine de Clairefontaine-en-Yvelines*

« Si nous prenons l'habitude de prier de tout notre cœur pour nos ennemis et de les aimer, la paix demeurera toujours dans nos âmes. C'est une grande œuvre devant Dieu que de prier pour ceux qui nous offensent et qui nous font souffrir. »
Saint Silouane l'Athonite

VIE DES PAROISSES

UNE ÉGLISE POUR LA COMMUNAUTÉ DES SABLES D'OLONNE

Depuis la création de notre communauté Saint-Nicolas il y a six mois, nous avons célébré régulièrement dans une salle paroissiale aux Sables d'Olonne. Après nos recherches et grâce à nos frères catholiques, nous allons désormais nous installer dans une jolie église romane bâtie au XI^e siècle située à la Chapelle Achard à une vingtaine de kilomètres des Sables.

Nous avons débuté nos célébrations en juin, et désormais nous avons la joie de nous retrouver une fois par mois afin de rendre grâce au Seigneur avec nos frères orthodoxes de toutes origines habitant la région.

Merci à nos amis de la paroisse de Nantes pour leur aide et leur soutien constant.

Église de l'Annonciation, place de l'Église 85150 La Chapelle Achard



Sables d'Olonne © Vicariat 2021

LA PAROISSE SAINT-BASILE ACHÈTE SON TERRAIN

Depuis 2004 la paroisse Saint-Basile à Nantes avait signé un bail emphytéotique de 50 ans avec la mairie pour y accueillir la chapelle en rondin et la salle paroissiale. Le 10 mars de cette année a été signé un acte de vente avec la mairie. La paroisse est maintenant propriétaire du terrain. Rendons grâce au Seigneur et remercions toutes les différentes équipes paroissiales qui ont mené le projet à terme.



CATÉCHÈSE

La catéchèse a repris le jeudi 16 septembre à 19 h dans la continuité des 3 premiers mois avec les cinq thèmes : l'Ancien Testament avec père Alexis Milyutin, le Nouveau Testament avec père Dominique Beaufile, les Pères de l'Église avec père Christos Filiotis-Vlahavas, la théologie liturgique avec père Serge Sollogoub, la théologie de l'icône avec Hélène Bléré.

Par visioconférence et en présentiel à la cathédrale Saint-Stéphane (Paris), pour s'inscrire : <https://vicariatorthodoxe.fr/inscription-catechese>.

Cycle de catéchèse pour adultes

Prochains RV de catéchèse

16 sept. Ancien Testament	4 nov. Nouveau Testament
23 sept. Nouveau Testament	18 nov. Liturgie
30 sept. Liturgie	25 nov. L'icône
7 oct. L'icône	2 déc. Théologie des Pères
14 oct. Théologie des Pères	9 déc. Ancien Testament
21 oct. Ancien Testament	16 déc. Nouveau Testament

Ancien Testament : p. Alexis Milyutin
Théologie des Pères : p. Christos Filiotis
Nouveau Testament : p. Dominique Beaufile

L'icône : Hélène Bléré
Liturgie : p. Serge Sollogoub

19 h

Cathédrale Saint-Stéphane

7 rue Georges Bizet - 75016 Paris

Direct Zoom et YouTube



Il me semble, et j'en suis personnellement convaincu, que l'Église ne doit jamais parler en position de force.. Elle ne doit pas être l'une des forces qui influencent tel ou tel État. L'Église doit être, si vous voulez, aussi impuissante que Dieu Lui-même, qui ne contraint pas mais qui appelle et dévoile la beauté et la vérité des choses sans les imposer. Dès que l'Église commence à exercer le pouvoir, elle perd sa caractéristique la plus profonde, qui est l'amour divin, c'est-à-dire la compréhension de ceux qu'elle est appelée à sauver et non à écraser.

Métropolite Antoine Bloom

